

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
 REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asiretfendi Cad. Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La "Saison" d'Istanbul

La réunion d'hier au Club des Montagnards

La réunion qui a eu lieu hier au Club des Montagnards intéressa au premier chef la population d'Istanbul tout entière. Les buts en ont été exposés avec beaucoup de netteté par le vali, M. Muhittin Ustüdag, en une courte allocution.

L'orateur rappela combien complexe est la question du développement du tourisme à Istanbul. Il précisa qu'il s'agissait hier d'en examiner un seul aspect.

Un succès encourageant

L'année dernière, à l'occasion des Olympiades balkaniques qui devaient se tenir ici, on songea à organiser en même temps un festival balkanique : danses et musique. Au début, on était assez hésitant. Mais en dépit de toutes les lacunes inhérentes à une organisation hâtive, cette manifestation a eu le succès le plus vif. Istanbul a vécu réellement quelques jours d'allégresse et d'animation. Fait sans précédent, depuis des années : aux îles, les hôtels qui, d'habitude se disputent les clients, n'avaient plus un lit de disponible pendant la semaine durant laquelle ces réjouissances se sont déroulées. Quant à l'«Akay», il a enregistré un surplus de voyageurs que l'on peut évaluer à 10 mille.

Personnellement, M. Ustüdag, après avoir trouvé à grand-peine une voiture disponible le soir du festival de Büyük Ada, a eu la curiosité de demander au cocher si la semaine avait été bonne. Tout joyeux, le brave automédon déclara que sa recette s'élevait à 42 livres turques...

Il s'agit, cette année, de réaliser quel que chose de plus, sur une échelle plus grande. Or, la Municipalité seule ne suffirait pas à la tâche. Elle fait appel au concours de la population d'Istanbul qui, toute, est intéressée au succès d'une entreprise appelée à apporter un peu plus de mouvement, c'est-à-dire en dernière analyse, un peu plus de prospérité, sur notre place.

M. Ustüdag espère que cette année, le succès dépassera encore celui de l'année dernière. Aussi bien ne s'agit-il pas de toucher, du premier coup, à la perfection. Nous devons nous contenter d'être heureux si, d'une année à l'autre, on enregistre un progrès et surtout si, grâce à l'activité du «syndicat d'initiative» que l'on vise à former, nous aurons mieux contribué à faire connaître et apprécier les beautés multiples de notre incomparable cité.

«Habent sua fata!»

Le but de la réunion ainsi exposé succinctement, mais lumineusement, le vali demanda d'élire un président de l'assemblée. Il proposa à cet effet M. Salah Cimcoz. Ce choix est approuvé à l'unanimité et par acclamations.

Les villes, comme les individus, dit M. Cimcoz, après avoir pris possession de son siège, ont leur destinée. Il y a des cités qui n'ont pas ou qui n'ont plus de chance. C'est le cas, par exemple, de Leningrad, où je me suis trouvé récemment. C'est une ville morte, dirait-on, depuis que l'activité politique de l'immense Etat dont elle était le cerveau pensant, s'est déplacée ailleurs. Mais Leningrad n'en demeure pas moins la ville de Russie qui attire le plus de touristes. C'est d'abord la plus européenne des villes russes. Elle a, en outre, ses palais, ses trésors d'art : elle a le musée de l'Ermitage, qui est peut-être unique au monde. Et sous une autre forme, elle connaît une prospérité nouvelle, très réelle, en dépit de sa déchéance politique.

Il en est un peu de même d'Istanbul. Nous avons ici des beautés naturelles, des musées, des monuments : sachons les utiliser pour sauver notre ville.

Vastes perspectives

Sur l'invitation du président de la réunion, le chef de la section du Tourisme de la Municipalité, M. Kemal Rısp, donne lecture d'un embryon de programme qui a été élaboré par un comité. Il s'agit primitivement de renouveler, toujours sur une échelle restreinte, le festival de l'année dernière ; les attractions suivantes avaient été prévues :

Ouverture du Festival à Tarabya ;
 Fête d'un jour et d'une nuit à Büyük Ada ;
 Fête de jour au stade de Fenerbahçe ;
 Fête de nuit dans un de nos palais (Yıldız ou Beylerbey) ;
 Fête populaire au Taksim ;
 Fête populaire au parc de la Pointe du Saray.

Comme, depuis, on a envisagé d'é-

tendre et de développer sensiblement ce programme initial, on pourra y ajouter une fête à Bebek, par clair de lune, une autre à Florya et une «nuit populaire» (Esnaf gecesi), à Beykoz. Enfin, on pourrait faire coïncider la Saison d'Istanbul, qu'il s'agit de lancer, avec une série de manifestations qui sont déjà organisées annuellement en notre ville, telles que la fête maritime du 1er juillet, pour la célébration de l'anniversaire de l'interdiction du cabotage au pavillon étranger, les régates, les épreuves de water-polo, enfin la fête de la Victoire du 30 août.

Il est question aussi d'organiser un concours international de la traversée du Bosphore à la nage.

Faut-il maintenir le cadre «balkanique» ?

Comme on le voit, les perspectives sont vastes. Toutefois, on demande de préciser d'abord certains points préjudiciels :

Compte-t-on limiter le festival, aux seuls pays balkaniques ou juge-t-on opportun d'en étendre le cadre à d'autres Etats voisins ou amis ?

En réponse à cette question, le vali fournit toutes les précisions voulues. L'année dernière, il y eut un festival balkanique auquel seul l'Albanie ne put se faire représenter ; cette année, en désirent obtenir, outre l'adhésion de l'Albanie, celle de la Russie Soviétique, où les arts populaires sont si développés et celle de la Hongrie.

Notre collègue, M. Burhan Felek, est partisan d'une fête purement balkanique. Il estime qu'une extension du cadre des réjouissances risquerait d'en affaiblir le caractère. Il suggère, en outre, d'introduire au programme une fête de nuit, genre fête vénitienne, à Gök Su, qui constituerait une évocation particulièrement pittoresque et heureuse des fastes du vieux Istanbul évanoui.

Enfin, quoique sportif lui-même (et nous ajouterons, quoique l'une des personnalités les plus en vue du monde sportif local), il désapprouve toute méthode qui consisterait à surcharger inutilement le programme des réjouissances en ajoutant aux danses et à la partie purement folkloristique un programme sportif.

Conclusions

Une nouvelle intervention de M. Muhittin Ustüdag permet de mettre les choses au point : Il ne s'agit pas de nous limiter à un seul domaine ou à une seule catégorie de réjouissances. Tout ce qui peut attirer les touristes, les catégories les plus diverses de visiteurs, doit être tenté. D'autre part, il n'est pas question de dresser un programme strict, où tous les jours seraient pris et qui ne laisserait le temps de souffler ni aux organisateurs, ni aux visiteurs.

Seulement, on peut, et l'on veut d'ailleurs, grouper durant une période déterminée une série d'attractions qui permettront de donner aux étrangers, de passage, une idée particulièrement favorable de notre ville. Toutes les initiatives, dans ce domaine, méritent d'être retenues. On a parlé, par exemple, d'une exposition de tapis orientaux. Pourquoi pas ?

Résumant le débat, M. Salah Cimcoz en vient à la conclusion que le Festival Balkanique ne sera pas aboli, mais qu'il constituera un des «numéros» d'un programme que l'on s'efforcera de rendre aussi divers et aussi attrayant que possible. En attendant, une commission est nommée, séance tenante, avec mission de dresser un avant-projet, qui sera soumis à l'assemblée lors d'une convocation prochaine. Et le président recommande que cette nouvelle convocation puisse être aussi proche que possible, car le temps presse.

G. Primi.

La commission chargée de l'élaboration de l'avant-projet en question est composée de MM. Selim Nuzhet, Hayri, Selami İzzet, Burhan Felek, le docteur Muhlis Etil, Celâl Esat, Bedri Nedim, Vefa Bırsın, Sükrü Ali, Ertugrul Muh-sin et Fuat Fazlı.

La remilitarisation des Détroits

Le point de vue de l'Italie

Le gouvernement italien a transmis à l'ambassadeur de Turquie à Rome, sa réponse à la demande de notre gouvernement concernant le réarmement des Détroits. L'Italie se déclare disposée à participer à la conférence dont la Turquie propose la convocation tout en réservant son point de vue quant au fond.

L'harmonie est complète entre les Etats de l'Entente Balkanique

Importantes déclarations de M. Tefvik Rüştü Aras

Athènes, 2 A. A. — Après le premier contact de M. Tefvik Rüştü Aras au ministère des affaires étrangères, le président M. Métaxas, interrogé par les journalistes, déclara que les conversations ont été empreintes de la plus grande cordialité.

Un déjeuner intime a été donné aujourd'hui, à 13 heures, à l'hôtel Grand-Bretagne, en l'honneur du Dr. Tefvik Rüştü Aras, après quoi, à 15 heures, le premier Hellène, M. Métaxas, le Dr. Aras et les membres des délégations des deux pays quittèrent Athènes par un train spécial pour se rendre à Belgrade.

Le Dr. Tefvik Rüştü Aras a fait au correspondant de l'Agence Anatolie, les déclarations suivantes :

«Je suis très content des échanges de vues avec le président du conseil du pays voisin, M. Métaxas, au cours desquels une parfaite identité de conceptions a été constatée. Je suis extrêmement touché de l'audience que Sa Majesté le roi Georges II a bien voulu m'accorder. Chaque oeil ami voit clairement que la haute direction de Sa Majesté, très salutaire et unificatrice pour la Grèce amie et alliée, donne de très heureux résultats. Dans le domaine de la politique étrangère, une harmonie règne entre la Turquie, la Grèce, la Yougoslavie alliée pour la capitale de laquelle nous partons avec un vif plaisir et notre alliée la Roumanie.»

Un article

du «Messager d'Athènes»

Athènes, 2 A. A. — L'Agence d'Athènes communique :

Les journaux saluent l'arrivée du Dr. T. Rüştü Aras qui eut déjà un premier contact avec le président du conseil, M. Métaxas, et fut reçu par le roi. La presse relève la continuité de la politique extérieure de la Grèce, prouvée par tout le monde politique.

Le Messager d'Athènes relève que l'éminent hôte arrive aujourd'hui dans des conditions bien différentes de celles d'autrefois. La valeur du pacte gréco-turc comme facteur de paix reste, mais les conditions de l'Europe autour de la Grèce et de la Turquie ont changé. Au milieu des dangers qui s'accroissent, l'amitié gréco-turque apparaît sous un jour plus vif. Elle n'est dirigée contre personne, mais dans le même esprit, elle s'opposera à toute atteinte contre la sûreté et l'intégrité des deux Etats riverains de l'Égée. L'Entente Balkanique n'a pas affaibli la portée du pacte gréco-turc. L'union à deux fut et (Voir la suite en 4ème page)

Les élections en Egypte

Le Roi Farouk visite la tombe de son père

Le Caire, 3. — Les élections se sont déroulées dans le calme, sauf dans la Haute Egypte, où il y a eu des incidents sanglants. On compte deux morts. Les résultats seront connus demain. Toutefois, la victoire du parti Wafdiste est certaine. Grâce à une alliance conclue avec les deux autres grands partis, celui de Mohammed Mahmoud pacha, à tendances fascistes, et celui de Sitki pacha, il a pu présenter 75 % des candidatures. Seuls les nationalistes extrémistes ont présenté des candidatures indépendantes.

Les chefs des partis Mohammed Mahmoud, Nahas et Sitki pachas, ont été reçus collectivement à la résidence, par le haut-commissaire britannique.

Le premier geste du nouveau roi Farouk, en arrivant en Egypte, sera d'aller prier sur la tombe de son père.

Un affreux accident

Carbonisé par une décharge électrique

M. Cemal, demeurant à Ankara, dans les appartements Himayei Etfal et photographiste à la direction générale de la presse, était en train de réparer chez lui une prise électrique quand une puissante décharge eut pour lui l'effet de la foudre. Il fut littéralement carbonisé. Comme il était seul à la maison, ce n'est que deux heures après que l'on put reconstruire cet terrible accident.

Le défunt avait servi au Ministère des affaires étrangères et pendant longtemps il avait été le correspondant à Ankara de notre confrère l'«Aksam», pour la partie photographique.

Les funérailles ont lieu aujourd'hui.

Haile Selassié a abandonné hier matin sa capitale et son empire

Il compterait se rendre en Palestine

Des troubles éclatent à Addis-Abeba

Paris, 2. — (Havas) :

Un rapport télégraphique de Sir Sidney Barton au Foreign Office, annonce que ce matin, le Négus et toute sa famille ont quitté Addis-Abeba pour Djibouti, par train spécial. Avant son départ, le Négus s'est entretenu longuement avec Sir Sidney Barton, spécialement en ce qui concerne ses projets d'avenir. Les milieux officiels anglais considèrent que toute résistance ultérieure est inutile. Suivant les informations officielles, l'empereur n'a pas encore abdiqué.

Les troubles à Addis-Abeba

Londres, 2. — Un message télégraphique de Sir Sidney Barton reçu à 16 heures 17, signale que les graves troubles qui ont éclaté dans la matinée continuent à Addis-Abeba.

Les ressortissants américains, ont été autorisés à recourir à la protection de la légation britannique qui se trouve à 5 milles hors de la ville et où environ 3.000 personnes peuvent trouver un abri. Les communications téléphoniques en ville sont impossibles. On estime que l'eau et les vivres existants permettront d'assurer la subsistance de la capitale jusqu'à l'arrivée des Italiens.

L'impression générale est que le Négus se retirera en Palestine. En effet, l'impératrice Menen, avait manifesté récemment le désir de se rendre à Jérusalem avec ses enfants. Le fait que Haile Selassié l'accompagne ne paraît pas devoir modifier cette intention.

On ne s'attend plus à une action militaire importante en Abyssinie, sauf des heurts très localisés entre les forces d'occupation et des éléments locaux.

A la nouvelle de la fuite du Négus, M. Eden a immédiatement interrompu son week-end et s'est rendu au Foreign Office, où il a travaillé pendant cinq heures, de concert avec M. Van Sittart et avec les fonctionnaires supérieurs et les experts du ministère. Il est probable que le conseil des ministres qui devait se réunir lundi pour l'examen du questionnaire à l'Allemagne s'occupe aussi de l'affaire d'Abyssinie.

L'impression en Angleterre

Londres, 2 A. A. — Les journaux publient en première page la nouvelle du départ du Négus pour Djibouti. On considère que c'est là le début de la fin de la résistance organisée des Ethiopiens.

L'Evening Standard écrit notamment :

«Si un nouveau gouvernement est constitué à Addis-Abeba, le gouvernement britannique ne pourra le reconnaître que difficilement. La légation britannique serait donc forcée de quitter Addis-Abeba. Si le départ du Négus aurait pour conséquence que les Italiens s'accroissent sur les conditions de paix avec le gouvernement resté à Addis-Abeba, il faudrait demander quelle attitude les Anglais pourraient adopter. On relève que le Négus n'a pas quitté sa capitale sur le conseil du ministre britannique.»

Le pillages des Légations

Washington, 3 A. A. — Un message du ministre des Etats-Unis à Addis-Abeba adressé au département d'Etat, déclare que le pillage a commencé aussitôt que fut connu le départ du Négus pour Djibouti.

La demeure de M. Cramp, vice-consul américain, fut pillée alors qu'il se trouvait à la légation.

Trente citoyens Grecs et six Russes, hommes, femmes et enfants, se réfugièrent à la légation. Le ministre ajoute que les missionnaires américains actuellement au Soudan intérieur, décideront de rester à leur poste.

La levée des sanctions sera demandée par les conservateurs

Londres, 2. — Au comité des affaires étrangères, M. Winston Churchill a soutenu la nécessité de l'abolition des sanctions qui ne servent qu'à irriter inutilement l'Italie. Plusieurs ministres l'approuvent. On s'attend à ce que mercredi prochain, le parti conservateur dépose aux Communes une motion invitant le gouvernement à proposer à Genève la levée des sanctions.

La Ligue contre les sanctions, présidée par le député Doran, a fait circuler dans les rues de Londres de longues files d'hommes-sandwich portant de gigantesques manifestes de propagande anti-sanctionniste.

Alors ?

Genève, 3. — Les nouvelles statis-

tiques publiées par le secrétariat de la S. D. N. au sujet des échanges commerciaux entre l'Italie et les autres Etats durant les quatre premiers mois de l'application des sanctions confirment l'amélioration de la balance commerciale italienne du fait de l'application des sanctions.

La marche vers la capitale éthiopienne est poursuivie rapidement par les colonnes italiennes



Les rives pittoresques et tranquilles du lac de Tana

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant, (No. 201), transmis par le ministère de la presse et de la propagande :

Le maréchal Badoglio télégraphie :

Sur le front du Sud, tandis que l'ennemi est en fuite et que nos troupes se concentrent sur les positions qu'elles ont atteintes, en vue de reprendre l'avance, de nombreux chefs du haut Oga den se sont présentés à nos autorités militaires pour faire acte de soumission et offrir la coopération de leurs guerriers contre les Abyssins.

Sur le front du Nord, la marche de toutes les colonnes se poursuit suivant le plan établi en surmontant de notables difficultés.

Front du Nord

Dessé, 2. — La colonne motorisée italienne, poursuivant sa marche en montée, sur les pentes entre Debra Zina et Debra Birhan, le long de la piste qui passe de 1.300 mètres à 3.050 mètres d'altitude, est arrivée au col de Termader. De nombreuses failles du terrain et des averse fréquentes entravent l'avance, mais l'enthousiasme des soldats, galvanisé par la victoire imminente, leur permet de surmonter tous les obstacles.

Les chefs de tribus et les anciens des villages se présentent journellement aux troupes italiennes pour faire acte de soumission. Plus de trente notables se sont présentés au campement de Macfoud. Ils affirment que le Négus, lors de sa fuite, avait tenté de convaincre la population de résister à l'avance italienne et de détruire la route. Mais les chefs qui avaient fourni tant de journées de travail, en corvées de leurs administrés, se refusèrent à anéantir une oeuvre qui leur avait coûté tant de peine.

Les correspondants allemands qui accompagnent la colonne, notent, dans leurs télégrammes, que l'avant-garde de la colonne doit réparer par ses propres moyens les routes endommagées afin d'assurer le passage du gros.

Les correspondants anglais notent la facilité avec laquelle les soldats italiens prennent la pioche et la pelle et se meuvent en terrassiers. Le travail est pénible et difficile ; mais les Italiens l'accomplissent en chantant leurs hymnes nationaux.

La colonne motorisée est composée de détachements représentant des troupes de toutes les armes se trouvant en Afrique Orientale.

Asmara, 2 A. A. — Du correspondant spécial du «D. N. B.» :

La colonne d'Ascar, qui avance à l'Ouest de la colonne motorisée suivant la piste des caravanes, a atteint la loca-

lité d'Egersa, au Nord d'Addis-Abeba.

La défense d'Addis-Abeba

Djibouti, 2. — On apprend que, répondant à l'appel suprême du Négus, environ cinq mille guerriers ont quitté la capitale se rendant sur la route de Dessé en vue d'organiser une dernière tentative de résistance. Ils sont commandés par le Ras Ghetacciou, le degiacc Manga-chia Oucili et le degiacc Miriam.

Front du Sud

Gorrah, 2. — La conquête de Dagahabour clôt le premier cycle de la marche du général Graziani sur Gigg-Giga et Harrar. La manœuvre stratégique et la valeur des troupes qui l'ont exécutée ont abouti à la conquête du formidable boulevard de Dagahabour, sur lequel se fondaient les plus grands espoirs des Abyssins, pour arrêter la marche sur Harrar. Dagahabour se trouve à plus de 250 kilomètres des bases de départ de l'armée italienne.

La pluie et la boue ont empêché de poursuivre à fond les Abyssins en fuite vers Gigg-Giga.

On suppose que les Ethiopiens, qui ont opposé une vigoureuse résistance lors des batailles de Gana Goba et de Birgod, ont perdu cinq mille hommes entre morts et blessés. Il est impossible de préciser le butin, puisque le débâtement du champ de bataille n'est pas terminé.

Le mauvais temps a empêché la poursuite par les gros des colonnes italiennes, mais les avant-gardes ont maintenu le contact avec les Abyssins en fuite. Des dispositions sont prises, en vue d'une organisation d'intendance importante, qui permettra aux colonnes italiennes de reprendre leur marche victorieuse vers leurs objectifs finals.

Les ordres sanguinaires du Ras Desta

Djibouti, 1er. — Le lieutenant belge Frère, qui vient d'arriver ici, avait accompagné le fameux Ras Desta Dam-téou durant sa campagne contre le général Graziani, a raconté d'impressionnantes détails sur la cruauté de ce chef. Ras Desta avait ordonné à ses soldats de ne pas faire de prisonniers ; il leur faisait dix thalers pour chaque tête d'ennemi qui lui était présentée et il assistait personnellement aux tortures qui étaient infligées aux «doubat» capturés vivants.

«Le gendre du Négus, a déclaré le lieutenant Frère, est un véritable monstre sanguinaire. Le grand nombre de soldats blessés par des balles «dum-dum» sur le front du Sud, est dû à l'ordre donné par lui de scier la pointe des balles de fusil de façon à ce que le projectile éclatât dans la blessure qu'il provoquait.»

NOTES ET SOUVENIRS

L'ancien prince-héritier ottoman est-il mort de mort naturelle ?

Symptômes de folie

Yusuf Izzeddin présentait plusieurs indices caractéristiques de folie. D'abord, la mégalomanie ; il se croyait supérieur à quiconque. Ensuite, la manie de la persécution ; pour lui, tous étaient ses ennemis et il considérait chaque geste comme attentatoire à son existence.

Il était aussi maniaque ; il suffisait que l'on parlât en sa présence de n'importe quelle maladie pour qu'il s'en crût atteint. C'était aussi un sadique, qui prenait plaisir à torturer son entourage.

Alors qu'un seul de ces cas de folie suffit pour pousser au suicide, pourquoi s'étonner qu'un homme qui avait tant de tares à la fois, se soit suicidé ?

Il y a lieu de noter aussi qu'à différentes reprises, il avait fait une sorte de « répétition générale » de son suicide !

Les personnes qui ont été les témoins



Yusuf Izzeddin Efendi

ou qui ont dû intervenir dans la suite sont en vie. Si j'obtiens leur autorisation, je relaterai séparément ces incidents.

Deux cas différents

Le fait de savoir si Abdülaziz avait été tué ou s'il s'était suicidé, était devenu un rébus non déchiffré. Mais il y avait une raison.

En effet, pour se délivrer du joug d'hommes d'Etat libres - penseurs et éclairés, tels que Mithat pacha, Damat Mehmed pacha, Abdul-Hamid qui succédait à Murat V, trois mois après le règne de ce dernier, avait imposé la version du crime, ainsi que le silence à ceux qui connaissaient la vérité.

Les conditions du cas qui nous occupe sont tout autres.

Les circonstances dans lesquelles Yusuf Izzeddin a perdu la vie n'intéressent que l'Histoire. Aussi, personne n'a-t-il ni le droit, ni intérêt à celer la vérité ou à déformer les faits.

Le suicide du prince-héritier

Yusuf Izzeddin s'est suicidé dans sa villa de Zincirlikuyu, vers le matin, dans sa chambre à coucher, dans la partie de la bâtisse réservée au harem et alors qu'il était au lit.

Il n'y avait, dans la villa, aucun étranger, parce que soupçonneux de nature, il ne laissait entrer chez lui que ce fut.

Non seulement quelqu'un du dehors, mais les gens de la maison, eux-mêmes, ne pouvaient arriver jusqu'à lui.

Quoi qu'il en soit, je reviendrai sur ce sujet.

Je vais maintenant, pour les besoins du récit, revenir en arrière.

A la fin de la guerre balkanique

C'était à la fin de la guerre balkanique. Edirne avait été délivrée. Pour relever l'importance de ce fait réjouissant, le sultan avait chargé le prince-héritier de transmettre de sa part ses salutations impériales à la population délivrée.

Mon chef, M. Ismail Cenani, m'informa que je devais accompagner le prince et régler les cérémonies qui allaient se dérouler.

Nous avons quitté, un soir, la gare de Sirkeci par train spécial.

Quand je me suis présenté au prince, il était très nerveux et il marmonnait entre ses dents quelque chose que je n'ai pas compris.

C'est à peine si en se retournant, il me gratifia d'un Memnun oldum (je suis satisfait).

Nous traversâmes les plaines désertées de la Thrace.

Le prince, enfermé dans son compartiment, ne recevait personne. Nous cautions dans un autre wagon avec les aides de camp qui, ayant confiance en moi, conservaient leur franc-parler.

Un télégramme du kaymakam de Babaeski

Je reçus, en ce moment, du «kaymakam» de Babaeski un télégramme dans lequel il m'avisait qu'il avait pris l'initiative d'inviter la population à se rendre en masse à Alpullu pour présenter ses hommages au prince.

Il me pria de faire arrêter quelques minutes le train pour permettre à la population de soumettre ses hommages.

J'ai lu la dépêche aux aides de camp, mais aucun d'eux n'eut le courage de la porter au prince.

Comme fonctionnaire de gouvernement, je n'avais aucun scrupule à respecter, d'autant plus que la demande du «kaymakam» me paraissait devoir rencontrer une réponse favorable.

Je me présentai donc devant le prince et je lui lus la dépêche :

« Impossible, me dit-il. Je suis fatigué et j'ai sommeil. Si, au retour, l'occasion s'en présente, nous nous arrêterons. Quand nous arriverons à Alpullu, vous ferez au «kaymakam» les explications voulues dans une forme convenable. »

J'allais lui objecter que la population qui, à minuit, voulait manifester son respect, venait de loin, mais sans me laisser le temps de parler, il ajouta sèchement :

— Faites ce que je vous ai dit.

Une drôle d'attitude

Je me retirai. Le train arriva à Alpullu.

Des acclamations partirent de toutes parts et les écoliers chantaient un hymne accompagné par un orchestre, avec force fausses notes !

Je me penchai à la fenêtre du wagon et je demandai le «kaymakam». Quelqu'un se détacha du groupe et vint vers moi.

— Le prince regrette beaucoup, lui dis-je, mais comme il est très fatigué, il se repose. Il vous adresse ses salutations. Insallah, au retour...

Je n'avais pas terminé la phrase, que des applaudissements plus nourris se faisaient entendre, suivis de cris de : «Yasa !» (vive).

Je ne savais plus ce qui arrivait. M'aurait-on pris pour le prince, me disais-je ?

Je tournai la tête et je vis que, par dessus ma tête, le prince saluait le public !

J'étais confus...

Mais le train s'était remis en route. Si le prince m'avait joué ce tour pour échapper à un attentat imaginaire, le criminel doit attendre encore !

Malade imaginaire

Ces deux incidents démontrent à quel point, le prince était soupçonneux et aussi que ses facultés mentales laissaient à désirer.

Mais ils ne sont pas les seuls devant servir à ma démonstration. Je laisse, ici, la parole au général Hâzım, très connu dans le monde médical et en qui on peut avoir confiance.

Oyez plutôt ce qu'il dit :

« Pendant des années, j'ai été le médecin de feu Yusuf Izzeddin. Il ne jouissait pas de ses facultés mentales. Il a eu sa dent de sagesse à 56 ans ! Il se crut atteint... d'un cancer à la bouche ! »

« A chaque instant, il introduisait le doigt dans sa bouche. A différentes reprises, il essaya de se suicider et une fois, notamment, en voulant se jeter d'un train ! »

Je connaissais déjà cet incident que le général vient de confirmer. Mais j'en connais un encore.

A la Villa de Camlica

C'était pendant le Ramadan. J'avais été chargé de l'inviter de la part du sultan à assister à la cérémonie qui se déroulait le 15 du mois de Ramadan, pour vénérer le manteau du Prophète.

Il demeurerait à Camlica. Pour les autres princes, le secrétariat du palais envoyait des invitations par écrit, mais une exception était faite pour Yusuf Izzeddin auprès de qui était dépêché un fonctionnaire spécial.

Je me rendis donc à sa villa. Je fis la communication comme d'habitude.

Avant de quitter la villa, je me reposai dans la chambre du premier intendant, Bekir aga.

Celui-ci m'informa que le prince était malade depuis deux jours en proie à des crises nerveuses.

Je n'attachai aucune importance à cette communication que j'entendais souvent, d'autant plus, qu'on venait me communiquer peu après, que le prince allait assister à la cérémonie !

(à suivre)

Erçumend Ekrem TALU.

Rectification. — J'avais écrit que quand Abdülaziz était monté sur le trône, Yusuf Izzeddin avait 12 ans. Comme je ne vivais pas à cette époque, on peut excuser cette erreur. En effet, l'un de mes lecteurs, M. Salih Şahin, qui a été circoncis en même temps que le prince m'écrit que celui-ci avait trois ans au moment où son père est monté sur le trône. Comme le même renseignement m'est fourni d'autre part aussi, je rectifie avec plaisir.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

L'arrivée de M. Tanriöver

M. Suphi Tanriöver, notre ministre à Bucarest, est arrivé hier à Istanbul, venant d'Ankara, en route pour rejoindre son poste.

Ambassade d'Italie

L'ambassadeur d'Italie, S. E. M. Carlo Galli, a eu hier au Pera-Palace, une entrevue avec M. Şükrü Kaya, ministre des affaires étrangères ad-interim. L'entretien a duré une demi-heure.

LE VILAYET

Biens abandonnés

M. M. Vahan, son frère Mıhran, sa sœur Surpuhi, Kinacıyan, ayant quitté le pays, se sont procurés des titres de propriété comme s'ils se trouvaient encore ici. Ordre a été donné de transférer au nom de l'Etat, comme biens abandonnés, des immeubles à appartements, des fours, des magasins appartenant à cette famille, situés aussi bien à Beyoğlu que du côté d'Istanbul.

LA MUNICIPALITE

La lutte contre le bruit

La Municipalité continue ses études en vue d'arrêter les mesures à prendre dans sa lutte contre les bruits de la rue et principalement en ce qui concerne les chauffeurs qui cornent à tout propos et surtout hors de propos.

L'abolition des portefaix

Une commission s'occupe à la Municipalité de la mise au point d'un règlement, s'inspirant des instructions données par le ministère de l'Intérieur, pour supprimer le factage à dos d'homme.

L'ENSEIGNEMENT

L'éducation physique dans les écoles

Le ministère de l'Instruction Publique, désireux de donner plus d'importance à l'éducation physique dans les écoles primaires, a donné ordre d'agir en conséquence et de se procurer les agrès de gymnastique et autres nécessaires à ce propos. D'autre part, M. Cemil, chef du bureau de la statistique, est arrivé hier à Istanbul, venant d'Ankara, afin de donner des instructions au sujet de la statistique qui sera dressée dans toutes les écoles pour connaître la taille, le poids et l'état de santé des élèves.

M. Tefvik, directeur de l'Instruction Publique d'Istanbul, accompagné des inspecteurs de l'enseignement, inspectera pendant 15 jours, les écoles des villages.

L'exhibition de gymnastique de la jeunesse scolaire

On a remis du 10 au 19 mai 1936, les exercices d'ensemble de la jeunesse scolaire, ce jour-là étant l'anniversaire de celui où Atatürk a mis le pied en Anatolie.

Les campings

Deux campings, dont l'un à Erenköy et l'autre à Pendik, seront réservés cette année aux élèves pauvres et faibles de santé, des écoles primaires. Un comité sera chargé d'en désigner 200, soit 100 pour chaque camping.

LES ASSOCIATIONS

Le « Türk Kuşu » d'Istanbul

Aujourd'hui, à 10 heures, a eu lieu à Bayazıt, l'ouverture de la succursale d'Istanbul du « Türk Kuşu ». Des discours ont été prononcés au nom de la Ligue Aéronautique et de l'Union Nationale des Etudiants turcs.

Une conférence sera donnée ce soir à la Radio.

Les articles de fond de l'"Ulus"

La fête de Moscou

Nos amis soviétiques célèbrent le 1er mai, leur fête.

Le 1er mai était la fête des travailleurs, mais depuis 18 ans, c'est aussi la fête d'un Etat socialiste indépendant.

Sous les régimes capitalistes, qui ne sont pas parvenus à régler les conflits des classes, le 1er mai présente simplement le spectacle d'un jour d'émeutes. La police et toutes les forces de l'Etat sont mobilisées contre la classe des travailleurs. Dans la République soviétique, le premier mai est la célébration de la souveraineté de classe.

Les révolutionnaires turcs sont heureux de constater la consolidation que nos premiers et nos plus anciens amis ont su assurer à leur régime. Sans doute, lors de la première célébration du 1er mai, bien peu furent ceux qui crurent que le mouvement aurait pu durer dix-huit ans. Les uns pensaient qu'il durerait autant que vivrait son Grand Chef, Lénine ; d'autres autant que durerait la terreur révolutionnaire. Lénine est mort en 1924. Son camarade, Staline, chef, depuis douze ans, du régime soviétique, préside la commission chargée d'instituer cette année le système d'élections au scrutin général, secret et libre. Comment mesurer la grandeur des grands révolutionnaires sinon à la durée de leurs oeuvres et à leur puissance de réalisation ? Aujourd'hui, il n'est plus personne qui songe à une crise quelconque de régime. Le développement culturel, social et économique des larges masses populaires se complète tous les jours un peu plus. En outre, la Russie Soviétique, qui a fondé l'une des armées les plus puissantes qui soient au monde s'est consacrée, sans restrictions ni réserves, au service de la cause de la paix mondiale. Cette armée, en même temps qu'elle est une preuve de la puissance de la civilisation de l'Etat ami, est un élément dont l'appui est assuré, réel et sincère à quiconque veut établir la sécurité dans les deux Continents. Voici un pays qui est le premier au monde, par l'étendue ; et qui non seulement ne constitue un danger pour aucun autre Etat, petit au grand, proche ou lointain, mais qui est prêt à donner son concours à toute proposition pacifique, à adhérer à tout accord pour la paix.

Une révolution qui a tenu ses promesses peut célébrer ses anniversaires avec une joie et une allégresse profonde. Et si cette Révolution est animée d'un idéal pacifique et humanitaire, les pays étrangers participent à cette joie. Or, est-ce exagérer que de dire que la plus large part, dans cette participation, revient à la Turquie kamaliste, qui est l'ami le plus ancien et le plus sûr des Soviets ?

F. R. ATAY.

Le pacifisme et l'Angleterre

Londres, 2. — Le ministre de la guerre, M. Cooper, parlant aux électeurs, a paru très préoccupé de l'insuffisance des engagements volontaires dans l'armée britannique. L'orateur a déclaré que le pacifisme constitue un péril pour la sécurité britannique.

Le Canal de Suez

Paris, 2. — Au cours de la dernière réunion de l'Académie maritime, le directeur général et administrateur du Canal de Suez a affirmé le principe de la liberté du Canal et la validité de la convention de 1888.



« Ordre a été donné de ne plus se livrer à des constructions nouvelles sur les hauteurs qui dominent Tophane » (Les journaux)

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Aksam)

HISTOIRES INDEFINIES

Le sphinx du music-hall

De tout temps, le mystère a été pour moi ce qu'il y a de plus captivant et de plus attrayant.

Comme l'alcoolique qui soupire après l'alcool, l'enfant après le sein de sa mère, le chat après les caresses, moi aussi j'ai souhaité et cherche le mystère. Acceptant les railleries de mes amis qui soutiennent que l'éducation intellectuelle d'aujourd'hui veut qu'on ne prête pas une importance quelconque aux sensations intuitives, je me suis laissé traiter par eux de primitif et de naïf.

L'haléine soyeuse des cyprès, les murmures muets et les regards d'un mystique qui se perdent dans l'au-delà, la curiosité insouvenable de connaître l'état d'âme d'un condamné au pied de l'échafaud, mille autres sensations analogues ont contribué à développer en moi le culte du « mystère ».

Savons-nous seulement si les anthropophages ne sont friands de chair humaine que dans l'unique but de calmer leur hystérie gastronomique ? Les rites, les clauses fantasmagoriques auxquels ils se livrent avant le repas criminel, ne visent-ils uniquement qu'à fêter l'homme à la broche ?

Et l'électricité, et la fascination qu'exercent les yeux du serpent sur l'oiseau, et le goût profond du néant que l'on trouve devant la nature, cette formidable envie de crier, de tout détruire, tout cela peut-il être expliqué par une série de termes qui se terminent en « ogie », « isme » et « ité » ? Et quelle est cette puissance occulte qui ramène l'assassin sur les lieux du meurtre ?

N'allez pas confondre ce que je vous dis avec ce qu'on appelle « excentricité ». Je la déteste. Je la tourne volontiers en dérision toutes les fois qu'il m'est donné de la faire. En effet, rien de plus « snob », de plus plat que cet exemple caractéristique que je relève dans un journal :

« Un matelot marseillais montrait fièrement le tatouage qu'il s'était fait faire, et qui consistait en une ligne pointillée encerclant son cou, en dessous de laquelle se lisaient ces mots : « A découper suivant le pointillé. »

J'étais dans un music-hall. Non loin de moi, était assise une jeune fille qui attristait et retint mon attention. Pour voir dire quelle elle était belle, il eût fallu que le sens de la beauté fût aiguisé et en quelque sorte corrompu par le désir. Le seul véritable attrait physique qu'on peut lui découvrir consistait dans ses regards qui faillissaient, voilés par de longs cils sombres, de deux prunelles ardentes. Elle était vêtue de noir. Je la fixais longuement parce qu'un je ne sais quoi de mystérieux émanait d'elle et m'échappait.

Sur la scène, les numéros se succédaient.

Je ne pouvais détacher mes yeux de la jeune fille et je me sentais envahi par une sorte de surexcitation qui faisait battre mes tempes.

Brusquement, le projecteur de la scène émit la salle d'une lumière jaunâtre.

NOTES D'ART

"La Bisbetica domata"

La représentation d'hier soir à la « Casa d'Italia »

Les auteurs, L. Bonelli et A. de Benedetti, ont-ils réellement voulu nous donner une réplique moderne et... revisée de la « Mégère apprivoisée » de Shakespeare ? Le fait est que l'un de leurs personnages cite le grand William...

Au demeurant, avec ou sans cette filiation lointaine et classique, leur comédie est pleine de bonne humeur, de saillies spirituelles. On pourrait même en tirer sinon un enseignement psychologique, du moins quelques constatations utiles. La première est que dans la vie, le sang-froid, le calme conscient des forts triomphent toujours du dépit et de ses accès de fureur rageuse. Aussi bien, c'est là une vérité d'expérience dont nous trouvons également la preuve ailleurs qu'au théâtre...

M. R. Borghini, l'actif, l'inlassable directeur de la « Filodrammatica », qui ne se limite pas à faire l'éducation théâtrale de ses jeunes et sympathiques collaborateurs, mais prêche aussi d'exemple, nous a campé un personnage fort réjouissant de vieux beau, distrait et raisonneur.

M. V. Pallamari a joué avec une constante désinvolture, élégante et du meilleur aloi.

Côté dames, Mlle L. Borghini a fait de louables efforts en vue de se rendre aussi détestable que l'exigeait son rôle. Mlle A. Coppello, porte avec une dignité très amusante, de très précoces cheveux gris ; Mlle C. Licata a eu des questions indiscrètes à souhai, formulées avec une naïveté désarmante.

Citons encore MM. Em. Franco, G. Coppello, Mlle J. Mercenier, MM. A. Barbarich et G. Nassibian, qui se sont acquittés consciencieusement d'emplois divers.

L'ambassadeur d'Italie et Donna Bianca Galli avaient tenu à apporter aux « filodrammatici » le puissant encouragement de leur présence. Le consul général et Mme Armao, le commandant et Mme Ferrero-Rognoni, le colonel et Mme Mannerini, le comte Della Chiesa, Mme Arrivabene, le Comm. et Mme Campaner, assistaient également à la représentation et ont très vivement

Elle tourna la tête de manière à me présenter son profil et c'est alors que ce qui m'échappait en elle se révéla.

Elle ressemblait d'une manière étrange au Sphinx de Gizeh.

La ligne entre son front et l'occiput était plus courte que celle comprise entre le menton et la nuque. Une troisième ligne oblique descendait de son front au menton sans que son nez jasse une saillie. Sa coiffure était identique à celle des images gravées sur la façade des temples de Louxor ou de Carnak.

Etait-ce de la métépsychose ?

Je ne sais pas. Je n'ai jamais été en Egypte, mais cette femme avait évoqué en moi un souvenir dont la source m'échappait. Je croyais revivre une soirée dans le désert, aux pieds du Sphinx de Gizeh, au clair d'une lune aux rayons jaunâtres.

J'ai fait sa connaissance. Elle s'appelle Georgette. Nous avons parlé de choses et d'autres, et avons dansé. Lorsqu'elle sourit — et c'est bien rare — une petite fossette se dessine sur sa joue droite. Elle est en deuil, et c'est pourquoi ses vêtements sont sombres. Sur la porte de sa chambre est fixée une carte de visite encadrée de noir et sur laquelle figurent son nom et sa profession : « artiste », puis l'indication de la ville où elle demeure habituellement : Bucarest.

Sous le masque impassible du Sphinx, j'ai su deviner bien des choses : l'incertitude, la haine des hommes, le désir immense de les tromper, de leur nuire.

— C'est que — me confesse la jeune femme comme malgré elle — ce sont les hommes qui m'ont forcée à mener cette vie.

Je dis quelques mots consolateurs.

— Ne prononcez pas ces bonnes paroles ; ne me parlez pas avec bonté ; éloignez-vous de moi. Je ne veux pas entendre des propos qui pourraient me détourner de la route que je me suis tracée. Je veux rester telle que je suis ; faire patte de velours pour mieux griffer.

Je risque cette question :

— Avez-vous jamais réfléchi à tout cela et vous êtes-vous analysée sincèrement ?

— Non, je vous dis non... je ne veux pas... au revoir !

Elle haletait. Ses paupières battaient comme pour intercepter les larmes qui perlaient dans ses yeux. J'eus pitié d'elle et je quittai cette âme en peine.

Rentré chez moi et ayant fait de la lumière, la première chose qui attrapa mon attention fut le motif décoratif qu'un de mes amis peintre venait d'achever sur le mur de ma mansarde.

Cela représentait une embarcation voguant à pleine voile, avec à la barre, une silhouettede égyptienne.

Ce jour-là j'avais achevé la lecture d'une conférence donnée par mon professeur en Sorbonne sur les origines des rites secrets de l'Ancienne Egypte.

Il me sembla que la barque de « mon mur » voguait sur le lac Moeris et venait de jeter dans les eaux l'âme de Georgette, en sacrifice au dieu Ammon !

FIKRET ADIL

applaudi les acteurs.

Nadine Hänni à l'Union Française

Gulliver avait-il assisté à un concert au Grand Théâtre de Liliput ?

Nous y avons assisté, nous, et avec d'autant plus de facilité que, pour la circonstance, ce grand théâtre s'était transformé hier dans la salle de l'Union Française. Les artistes qui en sont les sociétaires ne sont petits que par la taille, ils valent les plus grands par leur talent, leur sérieux, la conscience qu'ils mettent à bien faire tout ce qu'ils font.

Il faut voir Ninette Mischak, plaignant des accords d'un geste sûr de ses petites bras potelées ; Rosette de Stefano, jouant de la Bach avec une réelle compréhension ; Pour toutes deux, on a dû hausser les épaules à la hauteur de leurs petons !

M. Victor Coenica, lui, a beaucoup de sentiment et beaucoup d'autorité dans un jeu d'une singulière maturité. Il faut dire d'ailleurs que ce n'est plus un enfant ; il a certainement plus de 13 ans.

Dame ! Marie Ustad a beaucoup de grâce et aborde carrément les morceaux compliqués ou un thème principal s'agrémente d'une sorte d'accompagnement en sourdine qui exige de petits doigts d'enfants une réelle dextérité.

Tous et toutes font le plus grand honneur à l'artiste qu'est Mme Erika Voss, kow, pédagogue aussi brillante qu'elle est jeune, exécutante hors de pair.

Rosette de Stefano, déjà citée, et Lijette Meral Gabay, ont dansé et mimé de gracieuses saynètes.

Mais la grande révélation de la soirée fut Nadine Hänni.

Aucune des difficultés techniques de l'art de l'interprète ne l'effraya — travail de pointes, entrecroisements, plissements. Mais cela n'est que peu de chose en comparaison de cet autre don, que l'on est surpris de trouver avec une telle intensité chez une enfant de cet âge : l'expression, le sentiment.

Elle paraît en scène, petit Saxe gracielux. Et tout de suite, la staccato s'élève, le petit minois sourit, ou se ferme dans une expression de chagrin, ou se plie dans une expression de tristesse, ou se plie dans une expression de joie, ou se plie dans une expression de douleur, ou se plie dans une expression de... (les autres expressions sont trop nombreuses pour être énumérées).

Ce n'est plus une fillette, ce n'est plus une fillette qui danse ; mais c'est même plus qu'une femme : c'est la danse même... — G. P.

CONTE DU BEYOGLU

Le médaillon

Par ARMAND MERCIER.

Anton Varkar et Dimitri Pachvili travaillaient tous les deux dans une tannerie de Tiflis. Pendant des mois, ils avaient vécu en bonne intelligence, effectuant leur besogne quotidienne avec une conscience qui leur avait valu plusieurs inscriptions au tableau d'honneur affiché à l'entrée de l'usine et où sont glorifiés les bons artisans du plan quinquennal.

Puis Dimitri était monté en grade et s'était vu confier la direction d'une équipe.

Anton était passé sous ses ordres. « Pourquoi avoir nommé Pachvili ? Plutôt que moi ? » se demandait-il. Je suis aussi qualifié que lui pour devenir contremaître, et les roubles supplémentaires qu'il va toucher feraient joliment bien mon affaire ! »

Masquant sa déception, Varkar ne songeait plus qu'à tirer vengeance. Sur le terrain professionnel, Pachvili était inattaquable.

Il fallait chercher autre chose. C'est alors que Varkar avait pensé au médaillon.

Ce médaillon plat, de forme ronde, que Dimitri portait au cou, attaché à une chaîne de métal, l'avait intrigué longtemps.

— Il contient un portrait de ma mère et une boucle de ses cheveux, avait répondu Pachvili d'un ton qui coupait court à toute autre question.

Du temps où les religieux intoxiquaient le peuple avec leur moméris, les fidèles portaient ainsi sur la poitrine des médaillons bénis ou des images saintes.

S'il était prouvé que Pachvili se sacrifiait aux croyances périmées, le soviétique de l'usine le dénoncerait aussitôt.

— Si nous allions aux bains ? proposa Anton lorsque Pachvili l'eut rejoint. Un massage nous remettrait daplomb.

— C'est une bonne idée, concéda Dimitri. S'engageant dans des ruelles en pente, les deux camarades gagnèrent le quartier des étuves.

Les établissements de bains se succédaient au-dessus des sources sulfureuses qui ont, de tout temps, fait de Tiflis une station thermale réputée. Anton s'arrêta devant une bâtisse de style mauresque.

— Entrons, dit-il. C'est ici que se trouvent les meilleurs masseurs.

Après avoir pris leurs tickets à la caisse, ils passèrent dans la chambre de déshabillage, où, en échange de leurs vêtements, l'employé leur remit un jeton de métal numéroté enfilé sur une cordelette que l'on s'attache autour du cou.

Dimitri noua le sien à la chaîne du médaillon.

— Tu te baignes avec cela ? questionna Anton. L'eau va gâter la photographie.

— Il est étanche, répondit simplement Pachvili.

Après le bain ce fut le tour du massage.

— Reste encore un moment si tu veux, dit Anton. Je vais passer le premier.

Dimitri acquiesça d'un signe de tête.

Et il demeura dans la piscine sans apercevoir l'entretien que son compagnon avait, à voix basse, avec le masseur.

Lorsque, à son tour, Pachvili s'étendit à plat ventre sur la table de marbre, Anton était déjà couché sur un des lits de repos bordant la salle.

Les mains du masseur s'abattirent, avec deux claquages sonores, sur ses omoplates, puis, le saisissant aux épaules, l'homme, d'une détente agile, lui sauta sur le dos.

Dimitri sentit alors la chaîne glisser brusquement de son cou.

Il voulut se soulever, retenir le précieux médaillon.

Mais le masseur l'avait déjà lancé à Anton !

— Ne bouge pas ! commanda-t-il. Ton copain te rendra ta ferblanterie tout à l'heure.

Et il commença de se glisser le long de la colonne vertébrale, massant avec ses talons les muscles du dos et des lombes.

Incapable de faire un mouvement, Dimitri, aplati sur la table, dut subir le lent pétrissage, le pétrissage de la nuque et l'étrépage brusque des bras ramené en arrière.

Libéré, enfin, il se hâta de rejoindre Varkar.

— Tiens, voici ton bien, dit ce dernier en lui tendant le médaillon.

Avant d'attacher de nouveau la chaîne à son cou, Pachvili jeta un regard furtif sur le bijou grossier.

Hâtivement refermée par des mains maladroites, la petite boîte ronde restait en un point enfoncé dans la complicité du masseur.

Anton l'avait ouverte grâce à la complicité du masseur.

Jamais on ne lui avait fait retirer sa chaîne.

Relevant la tête, il examina longuement son voisin.

Les yeux clos, Varkar semblait dormir, mais un sourire imperceptible relevait le coin de ses lèvres.

« Mon compte est bon ! » songea Dimitri en imaginant la joie mauvaise qu'avait dû éprouver son ami en découvrant, à la place d'une photographie, la pieuse effigie de sainte Nina, patronne de la Géorgie.

— La nuit est tiède, observa-t-il en

Aujourd'hui Dimanche vous irez voir au

SUMER
2 beaux films
CONTROLEUR des WAGONS-LITS
avec: ALBERT PREJEAN
DANIELLE DARRIEUX
et LUCIEN BARROUX
et
CRIME et CHATIMENT
avec: HARRY BAUR
et PIERRE BLANCHARD
et **DESSIN ANIMÉ**
2 grands succès

sortant des thermes en compagnie d'Anton. Tu n'es pas pressé de rentrer ? Une petite promenade nous fera du bien.

— Je ne peux rien refuser à mon chef d'équipe ! répondit ironiquement Varkar.

Les sentiers qui longent le lit encaissé de la Koura passent, par endroits, au sommet de murailles rocheuses hautes de 50 mètres.

Le moindre faux pas risque de provoquer une chute mortelle.

C'est ce qui advint à Anton Varkar, dont le cadavre broyé fut découvert quelques heures plus tard, à la lueur des torches, au bas de la falaise, lorsque Dimitri Pachvili fut venu, hors d'haleine, donner l'alarme.

Depuis la fin tragique de son ami, Dimitri fréquente toujours les bains géorgiens, mais il évite les thermes mauresques et, ces jours-là, il ne porte pas à son cou le petit médaillon !

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
IZMIR, LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara
Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana
Bucarest, Arad, Braïla, Brossov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto
Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :
Banca della Svizzera Italiana: Lugano
Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour
l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia Cutiriba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(en Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hattvan, Miskolc, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.
Società Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Sigle d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allalemeçyan Han.
Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903.

Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir
Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie: Litqs. Etranger: Litqs.

1 an 13.50 1 an 22.—
6 mois 7.— 6 mois 12.—
3 mois 4.— 3 mois 6.50

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoglu » avec prix et indications des années sous Curio.

été.

Vie Economique et Financière

Le rachat de la Société de cuivre d'Ergani

Ankara, 2 A. A. — L'Agence Anatolie apprend que les pourparlers ayant lieu entre le gouvernement de la République et le groupe représentant les actionnaires étrangers de la Société Anonyme turque des mines de cuivre d'Ergani, ont abouti à un accord et qu'une convention a été signée, entre les deux parties. D'après cette convention, les actions de la Société dont les 100 pour cent se trouvent entre les mains du groupe, sont rachetées par le gouvernement et les mines ont passé entre les mains du capital national.

Les installations techniques seront terminées le plus tôt possible dans ces mines transférées à l'Eti Bank et dans deux ans l'exportation commencera d'une façon rationnelle.

Il ressort des renseignements complémentaires de l'Agence Anatolie que les installations auxquelles procédera l'Eti Bank dans ces mines, seront de nature à permettre une production de 7 à 10 mille tonnes de cuivre standard et contiendront également des installations pour les productions électrochimiques.

D'autre part, l'Agence Anatolie apprend que des conventions fixant les conditions financières pour la construction des grandes centrales électriques régionales que le gouvernement de la République se propose de créer dans différents endroits, ont été signées aussi entre le gouvernement et les groupes allemands ayant proposé des crédits à longs termes. La construction de ces centrales dont les études techniques sont sur le point de se terminer, commencera bientôt.

Vers la conclusion d'un traité de commerce turco-égyptien
Un traité de commerce sera conclu prochainement entre la Turquie et l'Egypte.
Ce dernier pays nous achète principalement des tabacs, des fruits secs et des fruits frais, tels que pommes et melons.

Les prix de l'orge
Il y a très peu de transactions sur l'orge, à Istanbul.

Les prix se maintiennent entre 3.75 pirs et 3.875.

Pour les autres marchés, ils sont les suivants :

Egée 4.125
Ceyhan 2.75
Osmaniye 3.5
Samsun 4.10-4.375
Corum 5.30-5.30

Pourquoi il n'y aura pas de « çiroz » cette année

On n'aura pas, cette année, des « çiroz », c'est à dire des maquereaux que l'on fait sécher.

En effet, il y a eu une telle quantité de « torik » que ces poissons ont dévoré les petits maquereaux.

La tendance à la baisse des prix du blé

La situation est stationnaire sur le marché du blé à Istanbul.

Les prix ont une tendance à la baisse, vu l'approche de la nouvelle récolte.

Dans la région de l'Egée les prix sont en baisse.

Dans la région de Mersin, par suite des pluies bienfaisantes qui font prévoir une bonne récolte, les détenteurs de stocks ont commencé à les livrer au marché.

Les prix sont les suivants :

Adana 4.825-5.470
Ceyhan 5.5
Konya (beyaz) 5.903
Konya (surt) 5.88

Par suite de la distribution de blé aux cultivateurs par la Banque Agricole, il y a baisse dans la région de Samsun.

Les derniers prix sont :

Samsun 5.50-6.625
Corum (mahlut) 5.80-5.80
Sivas 7-7.75

La société limited pour l'exportation des tabacs

L'administration des Monopoles et la Banque Agricole ont signé la convention pour la création d'une Société Ltd. chargée des exportations de tabacs.

Le capital de la société sera de 1 million de Ltqs., dont les 550.000 seront fournis par le Monopole et le reste par la Banque Agricole.

La société aura son siège central à Istanbul.

L'assemblée générale de l'ex-société des Téléphones d'Istanbul

Il n'y aura pas distribution de dividende

Les actionnaires de l'ex-Société des Téléphones ont tenu leur assemblée générale et ont pris connaissance du bilan de l'exercice 1934-35.

D'après le bilan, la société a été en perte.

Ceci a donné lieu à de vives

discussions, certains actionnaires ayant contesté l'exactitude des chiffres du poste « pertes et profits ».

Tout de même, le bilan a été accepté et déchargé a été donnée au conseil d'administration.

Ont été désignés comme membres : Sir Adam Block, M. Ismail Hakki, et comme scrutateurs : MM. Resit Saffet, Hasan, Sezai et Madge.

Il a été décidé d'allouer, pour l'exercice 1936, 3.000 livres au président du conseil d'administration, 2000, au vice-président, 1.000 aux membres.

Le bilan se traduisant négativement, il ne sera pas distribué de dividende.

Une seconde assemblée aura lieu le 25 mai pour entériner la convention du rachat conclue entre la société et l'Etat.

Le règlement sur les experts en tabacs

Voici, vu l'intérêt qu'il comporte, les principaux articles du règlement concernant les experts en tabacs :

Qui peut devenir expert ?
Pour devenir expert, il faut remplir les conditions ci-après :

1. — Etre Turc.
2. — Jouir de ses droits civiques et n'avoir pas été interdit d'exercer des fonctions publiques.

3. — Avoir au moins une instruction moyenne.
4. — Avoir accompli le stage dans les conditions de l'article 4.

Quels sont les tabacs que les experts doivent connaître ?

Ils doivent connaître les propriétés des tabacs cultivés dans les régions de l'Egée, de la Marmara et de la mer Noire.

Comment s'effectue le stage ?
Dans les conditions de l'art. 4, dont voici la teneur :

Article 4. — Ceux qui veulent devenir experts adressent une requête à la direction générale des Monopoles, qui les inscrit comme candidats devant subir un stage de quatre ans auprès de négociants connus et inscrits à la Chambre de Commerce.

Néanmoins, la durée du stage sera réduite à trois ans en faveur de ceux qui sont diplômés des écoles d'Agriculture, qui ont eux-mêmes cultivé du tabac, ou qui auront passé avec succès l'examen auquel ils seront soumis.

Où se dérouleront les examens ?
Des commissions d'examen siégeront chaque année en juillet, à Istanbul, Izmir et Samsun.

La commission d'Istanbul pourra délivrer des certificats valables pour la région de l'Egée, celle de la Marmara et celle de la Mer Noire, tandis que les commissions de Samsun et d'Izmir, ne pourront en délivrer que pour leurs propres régions.

Quelles sont les matières de l'examen ?
Les modalités de la culture du tabac, la fixation des prix, les modes d'achat et de manipulation, la conservation et la classification des tabacs, et tout ceci au point de vue théorique et pratique.

En quoi consistent les fonctions des experts ?

1. — Etablir quel est le lieu de production du tabac, à quelle récolte il appartient, quelles sont ses propriétés, sa valeur, de quelle façon il devra être manipulé, s'il est indigne de maladies ;

2. — Savoir manipuler le tabac, le conserver dans les dépôts et traiter les maladies dont les plants seraient atteints.

3. — Aider à l'achat et à la vente des tabacs en feuilles ;

4. — Etre à même d'exercer la fonction d'arbitre.

Comment sera employé le stage de quatre ans ?

Il y aura d'abord le stage que fera le candidat auprès d'un cultivateur qui, en base d'un permis délivré par le Monopole, cultive au moins 10.000 kgs. de tabacs.

Auprès de lui, le postulant apprendra à préparer la semence, à cultiver les pépinières, à soigner les maladies qui s'attaquent aux plants.

Après quoi, le cultivateur lui délivrera un certificat qu'il fera attester par la succursale du Monopole.

Après ce premier stage, il en fera un second de deux ans qu'il consacra à apprendre de quelle façon on procède aux achats et à se mettre au courant de la façon dont on tient la comptabilité, comment on calcule le prix de revient, etc.

Dans la quatrième année, le candidat apprendra de quelle façon on fait la manipulation et quels sont les méthodes employées pour conserver les tabacs dans les entrepôts et quels sont les emballages dont on se sert.

ETRANGER

La Semaine Internationale du container

La grande Semaine Internationale du Container, qui a été organisée par le Bureau International des Containers (fondé sous les auspices de la Chambre de Commerce Internationale), s'est tenue comme il était prévu à Francfort-sur-le-Main, du 21 au 24 avril dernier.

Les travaux étaient divisés en deux parties : l'une comportait des études d'ordre technique et commercial effectuées dans les réunions tenues dans les

Jeunesse, vigueur et gaieté



Un groupe d'écolières en tenue de gymnastique se livrant à leur entraînement annuel au stade de Taksim

locaux de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Francfort, l'autre consistait en une présentation de containers et en des démonstrations de leurs moyens de manutention, ainsi qu'en des essais portant sur les moyens techniques et dispositifs de liaison route et rail autres que les containers.

En ce qui concerne les moyens de manutention, il est apparu, au cours des travaux, que des progrès restent encore à accomplir et que cette mise au point se poursuit d'une manière régulière.

Au point de vue commercial, la liaison des transports, rail route et eau a été examinée, et des sous-commissions ont été nommées pour examiner les différents problèmes qui se posent dans ce domaine.

Démonstrations et essais techniques
Un grand nombre de containers de toutes dimensions ont été envoyés en gare de Francfort - Höchst, où ces démonstrations avaient lieu, par les pays les plus intéressés à ces problèmes, notamment par l'Allemagne, la Belgique, la France, la Grande-Bretagne, la Hongrie et l'Italie, c'est à dire par tous les pays européens utilisant actuellement les containers dans leur trafic international.

Une section spéciale avait été réservée au transport de denrées périssables.

Une séance entière avait été consacrée à la manutention proprement dite des containers, à leur transport à domicile et à leur chargement, déchargement et transbordement.

Ces démonstrations ont fait ressortir les progrès accomplis et ont permis des échanges de vue particulièrement importants sur les différents systèmes présentés.

Par ailleurs ont été présentés plusieurs dispositifs utilisés en Allemagne, en Grande-Bretagne et en France pour le transport rail et route, et grâce auxquels des wagons complets peuvent être transportés sur route soit au moyen de chariots porteurs, soit encore par l'utilisation successive d'un même véhicule sur le rail et sur la route.

Près de 300 représentants appartenant à 24 pays ont assisté à ces diverses manifestations dont le succès a pu être réalisé grâce au concours qui a été apporté au B. I. C. par la Deutsche Reichsbahn, par la municipalité de Francfort-sur-le-Main, ainsi que par la Chambre de Commerce et d'Industrie de cette ville.

Il y a lieu de mentionner, par ailleurs, une délégation particulièrement importante de la Chambre de Commerce Internationale, qui était représentée à ces manifestations par son président, M. Fentener van Vlissingen, par M. Frowein, président du Comité National Allemand, par le secrétaire général, M. Pierre Vasseur et par de nombreux membres.

Tout fait espérer que des différentes réunions permettront de vulgariser et de développer l'emploi du container avec tous les avantages qu'il comporte.

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinili Klöşk
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.

Prix d'entrée: 10 Pirs. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h.

Prix d'entrée : Pirsé 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pirsé 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

ISEO partira jeudi 7 Mai à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batum, Trabzon, Samsun, Varna, Bourgas.

Le paquebot poste **QUIRINALE** partira Vendredi 8 Mai à 9 h. précises, pour **Pirée, Brindisi, Venise et Trieste**. Le bateau partira des quais de Galata.

CAMPIDoglio partira samedi 9 Mai à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila, Sulina, Batum, Constantza, Varna, Bourgas.

BOLSENA partira samedi 9 Mai à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

ASSIRIA partira Mercredi 13 Mai à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz et Braila.

MERANO partira Jeudi 14 Mai à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille, Genova, CALDEA partira jeudi 14 Mai à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le plus grand rébus

La fuite du Négus est vivement commentée par M. Asim Us, dans le *Kurrun*. «Le conflit italo-éthiopien, écrit notre confrère, est donc achevé par suite de la défaillance de l'un des adversaires. Il y a un point qui mérite d'être retenu : c'est que l'Agence Reuter a été la première à donner cette nouvelle. Or, jusqu'à hier, cette même agence annonçait que le Négus se réfugiait à l'Ouest d'Addis-Abeba, à Gore, pour lutter contre les Italiens. C'est-à-dire que les sources anglaises, tout en sachant que le Négus avait quitté Addis-Abeba, évitaient d'en répandre la nouvelle. On est tenté de se demander, en présence de ce spectacle, si l'empereur, en se retirant ainsi de la scène, n'a pas obéi à un mot d'ordre venu de l'extérieur.

S'il en est ainsi, il faut en conclure que l'Angleterre a décidé de s'entendre avec l'Italie au sujet de l'Abyssinie. Cela veut dire aussi que le comité des Treize qui se réunira à Genève n'aura qu'à constater le fait accompli créé par l'Italie en Abyssinie. Et comme il ne peut plus être question désormais de renforcer les sanctions, le comité des Dix-huit n'aura pas à se réunir. Mais sur quelle base l'Angleterre peut-elle s'entendre avec l'Italie ? Tout au plus sur la base de l'évacuation par cette dernière de la zone du lac de Tana. Or, il n'est pas facile que l'Italie admette cela, dans les conditions actuelles de son opinion publique. D'autre part, la situation nouvelle entre l'Italie et l'Angleterre impose la nécessité d'un règlement des relations entre l'Italie et la S. D. N. Il conviendrait de trouver une formule pour lever la condamnation prononcée contre l'Italie par 50 Etats et la déclarant «agresseur». Jugera-t-on que la disparition de l'Abyssinie suffit à justifier cette levée ?

Ou bien, voyant que tout Etat fort est désormais en mesure de réduire à néant les décisions de la S. D. N., en conclura-t-on que cette institution est inutile ? Va-t-on la dissoudre en disant : que chacun songe à soi ? ... Bref, la guerre d'Abyssinie s'achève par la disparition de l'un des adversaires. Mais ce n'est pas encore le retour de la paix. L'incendie s'allumera-t-il ailleurs ?

Voici le plus grand rébus qui se pose aujourd'hui :

Pour l'Acik Söz, la fuite du Négus doit être enregistrée au passif de la S. D. N. d'abord, et de l'Angleterre ensuite. «Le Négus, observe notre confrère, avait entrepris cette guerre plutôt que pour protéger son propre trône et sa propre couronne, ainsi que l'indépendance de l'Abyssinie, en vue de sauvegarder les intérêts de l'empire britannique. En agissant ainsi, il avait fondé ses espérances en la puissance matérielle de l'Angleterre et la puissance morale de la S. D. N.

Cette fuite aura pour effet, en tout cas, d'affirmer de la façon la plus concrète et la plus évidente, la faiblesse de la S. D. N. Une pierre angulaire de la forteresse de la S. D. N. — la plus importante peut-être — vient de tomber. En même temps, cette constatation met les Etats faibles dans l'obligation de se préparer en vue des luttes de demain pour la sauvegarde de leur indépendance.

Néanmoins, les dépêches nous annoncent que la fuite du Négus ne signifie pas la faillite de la cause abyssine. Les officiers patriotes se sont retirés sur les montagnes à l'Ouest d'Addis-Abeba en vue de continuer la lutte.

L'Acik Söz estime que le chef «national» de l'Abyssinie, après la défection du Négus, ne peut être que le Ras Nassibou, dont il publie une photo. Notre confrère reproduit aussi celles des

champions de la lutte coloniale en Afrique, Abdul Kader, Abdul Kerim et le chef des Senoussis, Mahmut, dont il rappelle les luttas tenaces et désespérées. Hailé Selassié ne mériterait pas de figurer dans cette galerie de fiers combattants.

Le crédit financier de la République Turque

«Nous ne pouvons régler nos dettes à l'étranger, écrit M. Yunus Nadi, dans le *Cumhuriyet* et *La République* de ce matin, qu'avec le produit des marchandises que nous lui vendons. Or, ce mécanisme ne fonctionne pas facilement à cause des restrictions de contingentement, de clearing et des barrières douanières qui se dressent partout.

C'est précisément à ces difficultés qu'on vient de trouver le moyen de remédier en ce moment. Les pourparlers qui se poursuivent à Paris depuis des mois ayant abouti, grâce au concours amical prêté par le gouvernement français, il a été convenu de régler au moyen de marchandises la moitié des tranches annuelles de nos dettes, dont le total s'élève à 85 millions de francs par an. Pour ce qui est du solde de 42,5 millions, les 25 millions de francs seront, au besoin, compensés avec notre part annuelle sur les pétroles de Mossoul. La différence de 17,5 millions de francs n'est pas une somme que le Trésor turc ne puisse régler par ses propres moyens.

Ce nouvel accord qui renforce le crédit financier de l'Etat constitue un double succès, étant donné qu'il consolidera l'économie nationale turque en lui ménageant un débouché.

Les élections françaises

Le *Tan* souligne, en article de fond, que les élections françaises qui se dérouleront aujourd'hui sont un événement international, qui intéresse l'Europe entière et la paix mondiale, au moins dans la même mesure qu'elles constituent un événement de politique intérieure française.

«Les premiers mots qu'ont prononcés tous les partis, au cours de la campagne électorale, étaient «paix et prospérité». Seulement, le sens de l'interprétation que reçoivent ces mots est diamétralement opposé suivant que ce sont les partis de droite ou ceux de gauche qui viennent au pouvoir.

Le *Tan* rappelle que beaucoup de questions internationales ont été laissées en suspens en attendant le résultat des élections françaises.

L'affaire Wendel

Flemington, 3. — Le grand jury a acquitté Paul Wendel, de l'accusation de rapt du petit Lindbergh.

La neutralité américaine

Washington, 3 A. A. — Une nouvelle convention de neutralité, éclaircissant les règles actuelles concernant les droits et devoirs des neutres pour certaines catégories de commerce, sera proposée par les Etats-Unis à la prochaine conférence pan-américaine de Buenos-Ayres. La convention conclue sera ouverte à toutes les nations du monde.

Outre cette convention, annonce le département d'Etat, les Etats-Unis entreprendront instamment des démarches étendues en vue d'aboutir à une nouvelle déclaration internationale, en ce qui concerne les droits et devoirs des neutres et des belligérants.

Les Etats-Unis proposeront une trêve douanière entre 21 Républiques américaines, comportant l'engagement de ne pas prendre de nouvelles mesures discriminatoires pour le commerce.

LA VIE SPORTIVE

Les Olympiades de Paris et d'Amsterdam

Moins de 650 ans après que le célèbre empereur romain, Constance Chlore, séjournant dans la Lutetia Parisiorum, eut joui du spectacle réconfortant des Jeux Olympiques dans l'amphithéâtre qu'il avait fait construire dans la vieille cité gauloise, les Parisiens de nos jours furent, eux, spectateurs de la VIIIème Olympiade qui attira 44 nations et fut couronnée par un succès inespéré pour les courageux et émérites organisateurs.

Tandis que l'Anglais Abrahams décrochait de haute lutte le 100 mètres devant l'Américain Scholz et le Néozélandais Porritt, le même Scholz prenait sa revanche dans le 200 m. Le 400 m. donna lieu à une seconde victoire britannique grâce à Liddell, dans le temps record mondial de 47 sec. 6/10, tandis que Fitch (U. S. A.) et Butler (G.-B.) se contentaient respectivement de la seconde et troisième places.

Le succès des Olympioniques anglais n'allait pas s'arrêter en si bon chemin, car le magnifique Douglas Lowe, devançant le Suisse Paul Martin allait franchir le poteau d'arrivée et ceindre le laurier triomphal.

Depuis quelques années cependant, un jeune Finlandais défrayait la chronique par son élan, sa combativité et son cran. On l'appelait «le chronomètre vivant». Son nom, qui, dans les temps présents comme dans l'avenir, est et sera immortel, n'est ignoré de personne. S'il avait vécu parmi les ancêtres de l'Hellas moderne, il aurait eu droit à sa statue et au rang de semi-dieu. Paavo Nurmi, l'inégalable champion de l'époque sportive moderne, devait, par la suite, démontrer qu'il était assurément «le Finlandais Volant».

A Paris, Paavo Nurmi, l'enfant de Loimaa, s'aligna dans le 1.500 m. et le gagna, mais dans un style si pur que la foule vibra de joie délirante. Mais on n'avait vu que le premier acte de la pièce, car le superbe athlète s'était également annoncé pour les 5.000 m. La course fut passionnante de bout en bout et malgré leur ténacité et leur ardeur, malgré la fièvre de gagner qu'ils entretenaient dans leur cœur, Ville Ritola et le Suédois E. Wide durent se contenter des places d'honneur. Ils devaient déclarer immédiatement après la course : «Cet homme ne pouvait être battu que par le Temps». Frais, dispos, modeste, Nurmi s'était retiré presque sur la pointe des pieds, mais d'ores et déjà, il personnifiait une figure légendaire.

Son compatriote et ami remportait le 10.000 mètres, mais le grand Paavo n'y participait pas, alors !... Sans mésestimer la valeur de Ritola, on pensait généralement que, malgré l'accumulation des épreuves, Nurmi aurait pu gagner le 10.000 m.

Il l'aurait pu, s'il l'avait voulu. Il ne le voulut point. Que vous dire des autres épreuves, si ce n'est de souligner que la supériorité d'ensemble des champions américains était moins concrète qu'elle ne le paraissait de prime abord. Harold Osborne, double victorieux du saut en hauteur avec 1 m. 98, et du décathlon avec 7710,775 points, mérite une mention spéciale. Toujours est-il qu'on eût dès lors la ferme impression que les Jeux ne pourraient pas s'arrêter dans leur marche vers la gloire, Amsterdam devait le confirmer.

Donc, à Amsterdam, on allait assister à la continuation de l'émulation entre les sportifs. Cette fois, 46 nations se présenteront avec 3.905 champions dont 292 Néerlandais. Les hôteliers amsterdams nageaient littéralement dans une joie saine. Un flot immense de visiteurs étranger

gers s'étaient abattu sur la ville : c'est vous dire combien radicale, au point de vue tourisme, se montre aujourd'hui une Olympiade.

Les athlètes entrèrent donc en lice pour montrer leur savoir-faire, mais cela n'empêcha point que les Américains furent, une fois de plus, victimes de leur excès de confiance dans une supériorité qui, déjà, à Paris, ne s'était avérée somme toute qu'apparente.

Aussi payèrent-ils les dégâts, Lowe, le Canadien Williams, les Finlandais Larva, Ritola et Loukola, sans omettre de citer le prestigieux Nurmi, glanèrent tous les trophées et les Américains en restèrent pour leurs frais.

Dans les haies, les Britanniques tracèrent à grandes lignes la supériorité européenne et plus particulièrement de l'Empire sur les Etats-Unis.

Seuls les concours permirent aux Américains de sauver leur honneur. Il n'en demeure pas moins que leur prestige était atteint et ils s'en montrèrent profondément mortifiés.

Quatre ans plus tard, la libre Amérique devait prendre, à Los Angeles, une éclatante revanche sur ses rivaux de la vieille Europe, mais déjà, un autre danger pointait à l'horizon : le péril nippon.

E. B. SZANDER.



Un gracieux costume avec manteau, tout en soie. La blouse et les tulipes qui ornent la ceinture sont jaunes.

Pas de mouvements de troupes en Autriche

Genève, 3 A. A. — M. Draxler, ministre des Finances d'Autriche, et M. Kienboeck, directeur de la National Bank, qui se trouvent actuellement à Genève, à l'occasion de la session de la commission des Finances de la S. D. N., ont fait hier des déclarations aux journalistes concernant la situation économique et financière de l'Autriche.

Le ministre déclara qu'il n'y avait eu aucun mouvement de troupes en Autriche, parce qu'il n'y a eu aucune raison de le faire.

En outre, il ignore la moindre chose des prétendus mouvements de troupes allemandes.

Le ministre loua le travail de la commission des Finances de la S. D. N. et déclara que, depuis l'établissement de la conscription militaire, les dépenses pour l'armée étaient couvertes exclusivement par des sources budgétaires disponibles.

L'harmonie dans les Balkans

(Suite de la 1ère page)

reste la base de l'union à quatre. Celle-ci sera d'autant plus puissante que les liens entre la Grèce et la Turquie se seront solidifiés. La question de la remilitarisation des Détroits vient de prouver la parfaite communauté de vues existant entre les deux pays. Le Dr. Aras trouvera aujourd'hui en Grèce de nouveaux gouvernants, un nouveau régime, et il ne constatera que mieux la continuité de la politique grecque à l'endroit de ses voisins.

Les Balkans en paix

L'officier soviétique, La Parole Bulgare, se félicite de l'amélioration sensible de l'atmosphère balkanique. Après avoir rappelé le rapprochement bulgare-yougoslave, notre confrère se réjouit du rapprochement qui se dessine également entre la Bulgarie et ses autres voisines, avec lesquelles elle était en conflit, la Grèce et la Roumanie.

«Dans un des discours prononcés à Athènes à l'adresse des visiteurs bulgares, écrit notre confrère, un orateur avait remarqué avec beaucoup de raison que Grecs et Bulgares, quoique voisins depuis des siècles, ne se connaissaient presque pas et qu'il était temps de mettre fin à cet état anormal des choses qui était la cause de tous les malentendus entre les deux nations. En effet, le contact personnel est l'élément le plus indispensable à la connaissance d'un pays étranger et de son peuple. Ce contact doit être établi entre tous les pays voisins, car il contribuera énormément au règlement de tous les litiges qui les séparent et facilitera la réalisation de toutes les initiatives d'entente et de paix.

En ce qui concerne notre voisine du Nord — la Roumanie, — nos relations viennent d'entrer dans une phase nouvelle. Sans pompe ni bruit, ont été commencées des négociations en vue du règlement des questions litigieuses en suspens, lesquelles jetaient toujours une ombre sur les rapports par ailleurs cordiaux entre les deux pays. Après une étude prolongée, ces questions sont mises sur le tapis et nous voulons espérer que cette fois, animées de bonne volonté et des meilleures intentions, les deux parties sauront arriver à un arrangement général sur tous les points.

Ces éléments nouveaux que les relations interbalkaniques enregistrent sont des symptômes très caractéristiques de l'état d'esprit qui règne dans cette partie de l'Europe. Tandis qu'en Europe, on parle de sanctions et de guerre, dans les Balkans on ne parle que d'entente et de paix. Les Etats balkaniques peuvent s'en féliciter et doivent se promettre pour l'avenir de ne pas se laisser entraîner par la manie belliqueuse qui a embrasé l'Europe et qui contient les germes des pires catastrophes pour les nations européennes.

La situation demeure tendue en Palestine

Jérusalem, 3. — Les nationalistes arabes ont décidé de proclamer la grève des impôts pour le cas où leurs revendications ne recevront pas satisfaction.

Un amarrage difficile du «Graf Zeppelin» à Rio

Rio-de-Janeiro, 3. — Un accident est survenu au *Graf Zeppelin* à son arrivée ici. Un câble s'est brisé, provoquant une déchirure de l'enveloppe du dirigeable. On vit un employé de la compagnie, suspendu à un câble qui s'agitait, en l'air. On ne put le sauver qu'à grand-peine et l'aéronef put être amarré enfin après beaucoup d'efforts.

LA BOURSE

Istanbul 2 Mai 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

Ouverture	Coture
Londres	622.—
New-York	0.79.34—
Paris	12.06.—
Milan	10.08.90
Bruxelles	4.69.80
Athènes	84.08.75
Genève	2.44.50
Sofia	64.31.17
Amsterdam	1.17.—
Prague	19.24.65
Vienne	4.23.—
Madrid	5.81.86
Berlin	1.97.60
Varsovie	4.22.—
Budapest	4.50.18
Bucarest	108.52.90.
Belgrade	35.01.—
Yokohama	2.75.64
Stockholm	3.11.83

DEVICES (Ventes)

Achat	Vente
Londres	613.—
New-York	123.—
Paris	164.—
Milan	162.—
Bruxelles	80.—
Athènes	20.—
Genève	815.—
Sofia	22.—
Amsterdam	82.—
Prague	86.—
Vienne	22.—
Madrid	14.—
Berlin	28.—
Varsovie	22.50
Budapest	21.—
Bucarest	13.—
Belgrade	47.—
Yokohama	82.—
Moscou	—
Stockholm	81.—
Osaka	970.—
Mexico	—
Bank-note	237.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Is Bankasi (au porteur)	100.—
Is Bankasi (nominal)	100.—
Régie des tabacs	8.10
Bonmonti Nektar	14.10
Société Deroos	10.10
Sirkethayriya	22.10
Tramways	10.10
Société des Quais	24.10
Chemin de fer An. 60 au comptant	24.10
Chemin de fer An. 60 à terme	24.10
Ciments Aslan	23.10
Dettes Turque 7,5 (I) a/o	23.10
Dettes Turque 7,5 (II)	21.10
Dettes Turque 7,5 (III)	43.10
Obligations Anatolie (I) (II)	43.10
Obligations Anatolie (III)	60.—
Tresor Turo 5 1/2	54.30
Tresor Turo 2 1/2	94.60
Ergani	96.—
Sivas-Erzorum	96.—
Emprunt intérieur a/o	96.—
Bons de Représentation a/o	50.10
Bons de Représentation a/t	50.10
Banque Centrale de la R. T. 66.75	67.30

Les Bourses étrangères

Clôture du 30 Avril

BOURSE DE LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)	
New-York	4.93.37
Paris	74.98
Berlin	12.29
Amsterdam	7.28
Bruxelles	29.22
Milan	62.68
Genève	15.22
Athènes	623

BOURSE DE PARIS

Ture 7 1/2 1933	244.—
Banque Ottomane	290.—

Clôture du 30 Avril 1936

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.93.75
Berlin	40.21
Amsterdam	67.87
Paris	6.5892
Milan	7.875

(Communiqué par l'AA)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 17

BELLE JEUNESSE

par

MARCELLE VIOUX

CHAPITRE V

— Des palabres. Des palabres. Encore des palabres ! Toujours des palabres ! Mes enfants, on va jurer quelque chose : quand nous serons devenus des messieurs importants, avec ou sans bedaine, jamais nous ne ferons de discours. Jamais ?

Un hurlement d'enthousiasme l'approuva.

— Si nos pères n'avaient pas tant parlé, nous aurions peut-être un avenir. Tandis que...

— Mon chéri, interrompit Reine, on dirait vraiment que nous sommes à plaindre.

Elle riait de toutes ses dents ; il la regarda, s'émou, dit avec tendresse :

— Moi, je ne suis pas à plaindre parce que je t'ai... Mais les autres ?

— François a ordonné six mois là-haut, comment y vivrez-vous ? s'inquiéta Paul un peu plus tard, quand Jean fut parti goudronner une barque de pêcheur du dimanche, travail procuré par Maurice.

— Je me le demande..., fit Reine. Bah ! je trouverai bien quelque chose à faire, n'importe quoi, garder des enfants, donner des leçons, coudre. J'ai une amie, tu la connais, Marthe Lacège, à qui j'avais prêté 700 frs. il y a deux ans, quand j'étais riche ; elle m'a promis de m'envoyer cette somme là-bas, dès notre arrivée.

Paul se jura qu'elle recevrait ces 700 francs ; le soir, il écrivait à sa mère, la suppliant de les adresser à Reine, à Pau, en désignant comme expéditrice Mlle Marthe Lacège.

Trois jours plus tard, Marie-France

touchait à la poste 1.000 francs qu'elle avait demandés à son père et elle envoyait aussitôt 700 francs à Reine, à l'au, de la part de Marthe Lacège.

Prenez à travers le bois pour aller à Mascarosse, Alain faisait de même...

Quatre jours après, la disette sévissait, à l'insu de Reine et de Jean, et on n'était que le 29 juillet.

Il ne fallait pas compter sur les mandats de fin de mois avant le 2 ou même le 3 ; Paul ne recevrait pas grand-chose, probablement...

Alain partait de bonne heure pour aller pêcher au nord, avec ses lignes à couiller, dans le courant très poissonneux ; Maurice relevait la plupart du temps ses pièges vides.

Ce soir-là, comme il n'avait capturé qu'une taupe, il se décida d'aller voir d'un côté où il s'était pourtant bien promis de ne jamais aller. Et il revint, portant deux belles anguilles très grasses qui, cuites par Reine, excellente cuisinière, furent fort appréciées.

Tout cela n'empêchait pas la gaieté ; la joie de vivre éclairait les visages.

Toute la bande montrait des épaules arrondies, musclées, soyeuses, imprégnées de soleil ; ils semblaient tout à fait des océaniques, il ne leur manquait que la couronne de tiaré et les colliers de coquillages.

Et toujours quelqu'un appelait joyeu-

sément, une chanson volait, un rire s'égrenait sous les pins aux senteurs balsamiques, sept corps agiles glissaient dans la transparence de l'eau.

Ils avaient décidé de donner un nom à leur communauté ; Paul proposa : « Les compagnons des pignadas », Maurice, « La tribu de l'Eureuil » ; la tribu de l'Eureuil fut adoptée et Maurice frappa, chez le forgeron, un insigne représentant un écreuil découpé dans de vieilles boîtes à sardines.

Lorsqu'ils allaient en troupe au village, demi-nus et chantant, les enfants les suivaient ; derrière les rideaux, des yeux s'ouvraient.

Beaux et aimables, ils attiraient la sympathie ; il était impossible de les voir sans sourire de plaisir.

Jusqu'aux paysans qui se montraient sensibles à cette beauté, à cette joie, à cette nouvelle façon de vivre des jeunes.

— Ah ! jeunesse..., s'exclamaient les vieux, avec des regrets dans la voix et du plaisir dans l'oeil.

Et une vie sans pareille s'écoulait parmi les jours lumineux, dans une camaraderie affectueuse, exubérante, dont ils auraient la nostalgie, plus tard.

— J'ai une combine, annonça Maurice, rayonnant. Il y a par là-bas, du côté de Moulès, une villa habitée par

deux vieilles dames. Je leur installe un poulailler, grille et couverture en carton bitumé : je compte cinq jours à 15 francs. Elles sont pressées d'avoir des poules et elles n'ont trouvé personne pour faire ce travail. Quelqu'un qui voudrait bricoler, par ici, gagnerait bien sa croûte...

Se dirigeant vers Jo, qui vidait un poisson sur la berge :

— Dis donc, la patronne de l'hôtel, sur la route, est emmaillottée ; il y a beaucoup de passants et sa servante de renfort lui a fait faux bond. Apprends ça à Marie-France, moi je n'ose pas. Pour quatre heures de travail, ça irait chercher dans les 50 frs. de pourboire à une qui saurait y faire. Ça vaut la peine, pour améliorer l'ordinaire.

Jo le regarda de travers :

— Et pourquoi pas moi ? Tu me trouves trop gourde ?

C'était juste ce qu'il voulait, car il pensait que, lorsqu'il construirait son poulailler, elle irait chaque jour frapper dans le bateau d'Alain.

La veille, les deux garçons s'étaient déjà, sous un prétexte, battus sérieusement à coups de poings.

Il se retint de sourire :

— Tu es tellement cossard...

— Grossier personnage !

— Alors, entendu ? Pour deux ou trois jours. Mais n'en parle pas : on leur fera la surprise d'un gueleton monstre.

A la corvée de bois, Paul et Jean se renvoyaient gaiement des tirades de tragédies différentes.

L'air pur des Landes vivifiait la poitrine malade.

— Je pense que nous pourrions bien reprendre la route, dit Reine. Maintenant que nous nous sommes remplis chez nous.